

Études littéraires africaines

DÍAZ NARBONA (Inmaculada), ed., *Literaturas hispanoafricanas. Realidades y contextos*. Madrid : Editorial Verbum, coll. Biblioteca hispanoaficana, 2015, 381 p. – ISBN 978-8-49074-201-3



Fernanda Vilar

Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vilar, F. (2015). Compte rendu de [DÍAZ NARBONA (Inmaculada), ed., *Literaturas hispanoafricanas. Realidades y contextos*. Madrid : Editorial Verbum, coll. Biblioteca hispanoaficana, 2015, 381 p. – ISBN 978-8-49074-201-3]. *Études littéraires africaines*, (40), 222–224. <https://doi.org/10.7202/1036002ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

analyse les différents « visages littéraires du Peul dans les romans de Tierno Monénembo » : il montre comment d'autres groupes ethniques, qui construisent leurs discours autour de « l'islam, le pouvoir, la vache, l'exil et l'errance » (p. 183), ont une perception péjorative du peuple peul.

Dans l'ensemble, l'ouvrage réalise le projet annoncé : étudier la récupération des faits historiques dans le roman de Tierno Monénembo dans le but de mettre en évidence les positions esthétiques et idéologiques de l'auteur. Rédigé dans une langue rigoureuse et claire, l'ensemble des articles met surtout en avant la migration comme dénominateur commun d'une écriture de l'Histoire et de l'exil. On pourra simplement regretter l'absence de l'apport d'historiens, de même qu'on aurait souhaité une conclusion synthétique à ce volume collectif.

■ Laude NGADI MAÏSSA

DÍAZ NARBONA (INMACULADA), ED., *LITERATURAS HISPANOAFRICANAS. REALIDADES Y CONTEXTOS*. MADRID : EDITORIAL VERBUM, COLL. BIBLIOTECA HISPANOAFRICANA, 2015, 381 P. – ISBN 978-8-49074-201-3.

Il n'est pas courant de voir des publications consacrées à la littérature postcoloniale hispanophone. Cet ouvrage doit donc être particulièrement salué. En plus de combler un vide dans la bibliothèque, il nous permet de découvrir, dans un riche panorama, des auteurs et des sujets assez différents.

D'après la présentation du livre, c'est grâce au premier congrès international « De Guinea Ecuatorial a las literaturas africanas », dirigé par Landry-Wilfrid Miampika Moundele en 2008, que les études de littérature africaine en langue espagnole ont fait leur entrée parmi les travaux universitaires. Quant à l'émergence du corpus lui-même, on s'en fera une idée grâce à l'introduction du livre, due à l'écrivain de Guinée équatoriale Donato Ndongo-Bidyogo, qui avait été l'éditeur du premier recueil de littérature guinéenne : *l'Antología de la literatura guineana* (Madrid : Editora naciolan, 1984), il y a plus de trente ans.

Le livre est composé de 15 études qui s'intéressent au roman, à la poésie, à la migration et aux questions liées au genre, non seulement dans les anciennes colonies espagnoles – Guinée équatoriale, nord du Maroc et Sahara –, mais aussi dans les œuvres d'auteurs qui ont choisi l'espagnol ou le catalan comme langue d'écriture.

Concernant ces derniers, l'article d'Inmaculada Díaz Narbona (« Escrituras testimoniales africanas en el contexto español : migraciones y extrañidad ») s'intéresse aux écrits de témoignage africains en langue espagnole. L'auteure présente brièvement l'usage de l'espagnol, du catalan et du galego par des écrivains issus de la diaspora africaine, dont l'espagnol n'était généralement pas la langue maternelle. La déterritorialisation de l'écriture et la question de l'altérité sont au cœur des ouvrages, mais elles caractérisent aussi les autres études.

Plusieurs d'entre elles ont pour objet la littérature de Guinée équatoriale. Natalia Álvarez Méndez (« El compromiso como ideario en la producción de Donato Ndongo-Bidyogo : resortes de un cántico erigido en conciencia moral de la sociedad ») présente l'œuvre de Donato Ndongo-Bidyogo et montre comment ses idéaux et sa production littéraire sont liées à l'histoire de son pays, grâce à son regard critique sur la colonisation et sur les dictatures qui ont suivi les indépendances. Lola Bermúdez Medina expose le travail de César Mba Abogo, un écrivain qui représente, selon elle, « le grand espoir de la littérature de Guinée » et qui traite de la question de l'identité à la frontière entre l'Europe et l'Afrique (« El el corazón de las tinieblas europeas : César Mba Abogo »). Quant à Justo Bolekia Boleká, il présente les différents aspects de la poésie guinéenne, entre la tradition orale et la pratique écrite, et pose la question de la politique du marché éditorial (« Hablemos de poesía en Guinea Ecuatorial »). À propos d'auteurs guinéens encore, les études consacrées au genre aident à mieux comprendre les œuvres d'Agnès Agboton et de Guillermina Mekuy Mba Obono. Asunción Aragón Varo explique, dans « Cartografías sexuales y escritoras hispano-africanas : Agnès Agboton y Guillermina Mekuy », comment se sont construits les mythes concernant la sexualité africaine, avant de se lancer dans une critique féministe de la domination coloniale. S'attachant lui aussi à l'œuvre de Guillermina Mekuy, Victorien Lavou Zoungbo analyse le livre *El llanto de la perra* et explique la dispute à propos du référent en Afrique.

Un autre groupe d'études s'intéresse au Maghreb et à ses relations avec l'Espagne, ce qui suppose de reprendre les perspectives ouvertes par I. Díaz Narbona à propos de l'immigration. Josefina Bueno Alonso consacre son article (« Una magrebidad hispano-catalana : escritores amazighs de la inmigración en Cataluña ») à la littérature produite au Maghreb et à la question de la migration spécifique, assez récente, vers la Catalogne ; elle cerne ainsi les traits d'une écriture contemporaine où l'Afrique est vue du dehors

dans un monde transculturel. De son côté, Mar García travaille de manière critique les concepts d'altérité et d'hybridation pour étudier l'œuvre de l'écrivain camerounais Inongo-vi-Makomè, lui aussi en Catalogne (« Inongo-vi-Makomè, un africano por la Gran Vía (de Barcelona) : esencialismo y contra-literatura »). Par ailleurs, Enrique Lomas López examine l'œuvre de Sergio Barce, un écrivain de l'entre-deux, à la fois marocain et espagnol, à la recherche d'une identité transfrontalière et hybride (« Sergio Barce, una literatura entre Marruecos y España »).

Mais il est aussi question de perspectives sur les espaces africains en dehors de la migration. Ainsi Cristián Ricci étudie-t-il la littérature indépendantiste marocaine, de la poésie à la prose narrative (« Marruecos : poesía y narrativa social e independentista escrita en castellano »). Par ailleurs, la littérature du Sahara est traitée dans l'article de Conchi Moya (« Literatura saharauí en español ») qui nous fait découvrir une littérature encore très peu connue, marquée par la dialectique entre colonisation et décolonisation et par l'élaboration, ici aussi, d'une conscience nationale.

L'ensemble est enrichi par deux études consacrées à la réception de la littérature francophone et anglophone dans le monde éditorial espagnol (nous remarquons avec regret l'absence de la lusophonie). Maya Vinuesa s'attache ainsi à la réception des littératures anglophones (« La construcción de la literatura africana anglófona en el ámbito editorial español y su traducción al castellano »), et Claudine Lécivain, à celle des œuvres francophones (« Modalidades de la recepción en España de la literatura africana francófona (1980-2014) »). Dans les deux cas, on notera que les premières traductions et publications n'ont pas eu pour cadre l'Espagne, mais bien Cuba. Aujourd'hui, avec l'institutionnalisation des études africaines, les prix littéraires et la *Casa África* (institution de promotion de la culture africaine), l'Espagne s'intéresse cependant de plus en plus à ces littératures.

Le livre mérite sans aucun doute l'attention de chercheurs désireux de connaître mieux la production littéraire hispano-africaine et permet de penser de nouveaux dialogues comparatistes.

■ Fernanda VILAR